



**ARCHAMBAULT DE BEAUNE S.,
FRANCFORT H.-P., dir. (2012)**
– *L'Archéologie à découvert*,
Paris CNRS éditions, 330 p.,
ISBN 978-2-271-07142-2.

Ce volume fait suite au colloque « Archéologie en mouvement. Hommes, objets, espaces et temporalités » qui fut organisé en 2010 par l'Institut des sciences humaines et sociales au siège du CNRS. La préface de Jean Guilaine, professeur au Collège de France, précède un avant-propos et une introduction de Sophie A. de Beaune, membre du comité d'organisation du colloque et codirectrice de la publication. Le corps de l'ouvrage se compose de six parties et une conclusion rédigée par H.-P. Francfort, codirecteur de la publication.

Ces diverses parties sont séparées par une illustration en pleine page placée en face d'une page de titre sur fond rouge. Certaines parties font l'objet de quelques pages d'introduction rédigées par les deux coordinateurs. D'un format très maniable (19 × 26 cm), l'ouvrage est attrayant, de présentation très soignée et très agréable, et illustré de nombreuses photos couleur de qualité, avec quelques illustrations en noir et blanc. Outre le corps de l'ouvrage, sont mis à la disposition du lecteur des résumés et des notices de présentation des auteurs dans l'ordre alphabétique. La bibliographie, très complète et très abondante (37 pages) se décline en bibliographies propres à chaque partie.

Les diverses contributions (vingt-sept au total), comportent en moyenne cinq à six pages de texte sur trois colonnes et en général moins de quinze figures par article, toutes d'excellente qualité. Elles sont rédigées pour la plupart dans un style clair et concis. Certaines contributions sont complétées par des notes. Le texte, relativement dense, est entrecoupé d'illustrations qui en rendent la consultation plus agréable et aisée. Riche en informations, il est émaillé de nombreuses réflexions concernant les problèmes généraux de l'archéologie ainsi que des questions spécifiques. Bien entendu, il ne se limite pas à l'archéologie préhistorique, mais il couvre un champ très vaste du point de vue géographique, diachronique et culturel.

Dans la première partie, « L'archéologie, une science de l'homme au carrefour des disciplines », l'article de Stéphane Verger, « L'archéologie actuelle. Entre émerveillement et découragement » dresse un panorama circonstancié des grands problèmes actuels de l'archéologie. Jean-Paul Demoule illustre de manière très explicite « L'intégration interdisciplinaire en archéologie » dans une contribution riche en exemples qu'il replace parfaitement dans le contexte actuel. Ces problèmes d'interdisciplinarité sont également au cœur de l'article qui suit, de Franck Braemer, Jean-Paul Bravard, Blandine Bril, Pierre Guibert, Lena Sanders, Emmanuelle Vila, Roland Viader et Georges Willcox : « Qui ? Pourquoi ? Comment ? Archéologie et interdisciplinarité ».

Plus proche des données, la deuxième partie, « Autour du vivant. Biologie et culture », après une introduction de Henri-Paul Francfort, pose sous la plume d'Antoine Balzeau les « Nouvelles questions et approches en paléanthropologie » et établit une excellente rétrospective des grandes avancées dans ce dernier domaine. Fruit d'une grande expérience de terrain, l'article d'Henri Duday, « L'archéothanatologie. Une manière nouvelle de penser l'archéologie de la mort », apporte de précieuses informations sur cette discipline avec une approche très réaliste. Deux autres contributions, celle de Laure Fontana, « Les relations homme-animal dans les sociétés de chasseurs-collecteurs. Les enjeux d'une recherche intégrée en archéozoologie », et celle de Laurent Nouby, Marie-Pierre Ruas et Jean-Frédéric Terral, « Caractérisations carpologiques et catégories culturelles », replacent les comportements humains dans leur contexte environnemental et montrent clairement les relations entre l'homme et le milieu animal et végétal.

Dans la troisième partie, « Autour de l'objet », après l'introduction de Sophie A. de Beaune, Catherine Breniquet aborde la question des « Objets et [des] images » et Valentine Roux l'expérimentation, les processus d'invention et la caractérisation des habiletés techniques, à travers l'article « Pour une étude des habiletés techniques selon une approche interdisciplinaire ». Vient ensuite un chapitre très riche de Philippe Fluzin et Philippe Dillmann : « Du minerai à l'objet. Une lecture multidisciplinaire du métal ». Consacré à la métallurgie, il fait bien apparaître le rôle capital des études multidisciplinaires. Le chapitre suivant (Françoise Rougemont) analyse des problèmes économiques illustrés par des textes anciens de la fin du Bronze récent (« L'économie, entre objets et textes. Le cas de la Grèce mycénienne fin du Bronze récent ») tandis que le dernier chapitre de cette partie (Agnes Rouveret) traite le problème de « L'imaginaire entre objets et textes ».

Dans la quatrième partie, « Espaces et environnements. Questions d'échelles », Michel Magny aborde le thème des relations entre « Paléoclimats et sociétés, du local au global, du passé au futur ». La question de la « Formation des sols et usages sociaux », prenant pour exemple les terres noires urbaines en France, est décrite en détail par Mélanie Fondrillon à partir de résultats de fouilles récentes. « Le peuplement et le territoire dans la longue durée » font l'objet d'une étude collective de Laure Nuringer, Frédérique Bertonecello, François Favory, Jean-Luc Fiches, Claude Raynaud avec la collaboration de Jean-Jacques Girardot, Lena Sanders et Hélène Mahian. Enfin, « L'espace temporairement apprivoisé » est traité par Frédérique Brunet et Corinne Debaine-Francfort à partir d'une étude de cas (Chine et Ouzbékistan).

Dans la cinquième partie, « De l'individu à la société », introduite par Sophie A. de Beaune, une riche et intéressante contribution de Boris Valentin et François Bon aborde le thème de « La complexité des sociétés paléolithiques », en ce qui concerne tant les techniques que les aspects sociologiques, et se fonde sur des cas concrets. Pascal Buterlin, à partir d'exemples

concernant l'Orient ancien, confronte « Archéologie et sociologie » et montre les difficultés d'un tel essai, tandis que Patrice Brun et Dominique Michelet, dans un chapitre intitulé « Organisation politique et archéologie », incitent à la simple prudence requise par ce domaine d'étude. Philippe Barral, Martine Joly et Patrice Méniel abordent le thème fondamental du rituel dans le chapitre « Archéologie et rituels » tandis que le dernier chapitre, de Timothy A. Kohler, définit « Une troisième voie pour l'archéologie » en prenant l'exemple d'une modélisation multi-agents dans le Sud-Ouest des États-Unis.

La sixième partie, introduite par Sophie A. de Beaune sous le titre « Une science du temps. Chronométrie, historicité, temporalités », se compose de cinq contributions : celle de Christophe Falguères, « Appréhender les temps anciens dans la très longue durée », celle d'André Billamboz, « Le temps court en archéologie », celle très technique mais bien documentée de Philippe Lanos et de Philippe Dufresne concernant la « Modélisation statistique bayésienne des données chronologiques », et celle de Bastien Lefebvre, Xavier Rodier et Laure Saligny qui traite de la modélisation de l'information spatio-temporelle. Cette partie s'achève par

un chapitre très original de Laurence Olivier intitulé : « Temps des vestiges et mémoire du passé. Traces, empreintes, palimpsestes ».

Dans la partie supplémentaire, intitulée « En guise de conclusion », Henri-Paul Francfort s'attache à définir la position épistémologique de l'archéologie.

Dans son ensemble, cet ouvrage très bien actualisé, qui traite d'une multiplicité de sujets concernant des domaines variés du point de vue tant chronologique que culturel, servira désormais d'ouvrage de référence pour une connaissance des problématiques et des méthodes modernes de l'archéologie qui groupe et mobilise des disciplines de plus en plus spécialisées et de plus en plus performantes. Il montre également le rôle d'acteur économique joué par les archéologues dans les sociétés actuelles. Riche en informations, en exemples et en réflexions, il dresse le bilan détaillé et complet d'une discipline qui a beaucoup évolué depuis le XIX^e siècle et qui continue sans cesse d'évoluer au gré des progrès techniques, de l'accumulation des données et des connaissances ainsi que des changements conceptuels.

Michel LENOIR

CNRS, UMR 5199 « PACEA », Université de Bordeaux